



— C'est que la nuit est bien noire.
 — M. le conseiller ne tardera pas à rentrer. D'ailleurs il n'est pas seul.
 — C'est vrai, mais j'ai peur !
 En disant ce mot Catherine frissonna. Barba s'approcha d'elle, lui prit les mains et la contraignit à s'asseoir doucement sur un siège voisin de la fenêtre.
 — Pauvre chère enfant ! — dit Barba en la baissant sur le front. — Vous n'êtes pas encore remise des émotions de la journée.
 — Oh ! — dit Catherine en joignant les mains. — j'entends encore des cris !
 — Mais puisqu'il n'est pas mort !
 — N'importe ! Je les entends toujours ! Oh !... quels cris !... quels horribles cris !
 — Le fait est qu'ils s'en donnaient !
 — Oh ! — fit Catherine.
 Et elle se boucha les oreilles avec un geste de terreur.
 — Il est vrai de dire, — reprit Barba, — que pour un jeune cœur sensible comme le vôtre, cette maison est bien mal située. Ces fenêtres qui donnent sur la place de Grève vous contraignent à assister à de tristes spectacles.
 — Oh ! ne me parlez pas de cela, Barba ! — dit Catherine.
 — Je te répète que j'entends encore les cris de cette foule qui allait assister au supplice de ce malheureux. Oh ! j'ai eu beau me cacher dans la pièce la plus reculée de la maison, il me semblait assister à cette scène horrible ! Les gémissements arrachés par le supplice, perçaient l'épaisseur des murailles et parvenaient jusqu'à moi... J'ai vu la lueur des flammes du bûcher se refléter sur les glaces !...
 — Mais puisque l'homme n'a pas été brûlé ! — dit Barba.
 — Il n'a été qu'un peu étranglé...
 — Barba ! Peux-tu dire cela !
 — Je dis ce qui est. Vous savez bien ce qui s'est passé. — Quand le condamné est arrivé au pied de l'échafaud, — un courrier du roi est venu avec ordre de lui faire grâce s'il parlait. — Il a refusé, — alors on a commencé l'étranglement...
 — C'est affreux !
 — Alors un autre courrier est arrivé avec un autre ordre de lui faire grâce s'il ne parlait pas, — mais l'avertissement de la grâce accordée, — d'allumer le bûcher et de le pousser à parler. — Que s'il ne parlait pas, — on ne devait lui faire grâce qu'à la dernière extrémité et quand la flamme le carrosserait... c'est ce qui est arrivé...
 — Oui.
 — Vous avez entendu raconter cela à M. le conseiller par M. de Céronon.
 — Oui.
 — Alors vous savez qu'il n'a pas parlé et que grâce lui a été faite au dernier et suprême moment.
 — Je l'ai su après.
 — Vous voyez bien, — ma chère demoiselle, — qu'il n'y avait pas à vous désoler autant.
 — Oh ! — j'ai bien souffert !
 — Pauvre chère enfant !
 — Je m'étais agenouillée et tout le temps qu'à duré le supplice, j'ai prié.
 — Embrassez moi, — Catherine ! —
 — Je vous aime bien ! — Quand je pense que vous avez eu peur, — je me reproche de ne pas avoir été près de vous, — mais je suis curieuse, — je le confesse, — et dame ! — je voulais voir... et j'ai vu !
 — Oh ! — je te pardonne ! — dit Catherine.
 En ce moment on entendit un grand bruit venant de la place de Grève. Catherine joignit les mains et son visage devint pâle :
 — Mon Dieu ! qu'est-ce encore ?
 — dit-elle.
 — Riet ! ce n'est ! — dit vivement Barba. — C'est le peuple qui vient, à la lueur des torches, visiter la lieu du supplice et qui ramasse des morceaux de bois carbonisés du bûcher. Ils se disputent les beaux charbons parce qu'il disent que, — comme le condamné était un sorcier, — les charbons qui l'ont épargné doivent avoir un charme.
 Catherine fit le signe de la croix.
 — Que Dieu ait pitié d'eux ! — dit-elle.
 Puis changeant de ton :
 — Et moi père ne revient pas ! — ajouta-t-elle. — il est tard.
 (A continuer.)

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.
 Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
 Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD

MONTREAL, 3 Janvier 1885.

L'année 1885 qui commence nous fait présager que le Canada souffrira encore longtemps de la dépression des affaires. L'industrie chimie plusieurs manufactures sont fermées et des milliers d'ouvriers se trouvent sans travail. Pour comble de malheur on craint que le choléra n'arrive l'été prochain. On nous informe maintenant que Charles Thibault va passer toute l'année à Montréal. Ne nous laissons pas abattre et sachons endurer le mal comme des hommes.

Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance

La Fête des Saints Innocents

Dimanche dernier, le 28 décembre 1884, étant la fête des Saints Innocents, les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance, ont eu une assemblée extraordinaire. Ils ont profité de la circonstance pour offrir à leur président une preuve tangible de l'admiration qu'ils éprouvent pour son talent et son dévouement à la cause de la société en lui présentant un portrait de lui-même peint à l'huile de castor.

Le directeur de l'*Etendard* est représenté en pied sur la toile qui fait honneur à l'artiste. Le tête du journaliste est entourée d'une auréole et ses traits respirent un air de béatitude infinie. Il tient dans la main gauche une copie de son célèbre pamphlet sur les Chambres Hautes. Sa main droite repose sur une colonne tronquée. Éparpillés à ses pieds sont les emblèmes brisés de la franc-maçonnerie et des copies déchirées de la *Patrie* et de la *Minerve*. Le cadre est massif et doré. Il est couronné par un écusson représentant un castor se rongant la queue sur un lit de fleurs de lys. Une adresse couchée dans les termes les plus onctueux accompagnait le tableau. Le directeur de l'*Etendard* répondit comme suit à l'adresse : —

Très chère amie,
 Je suis réellement confus d'être aujourd'hui l'objet d'une aussi belle manifestation des sentiments de la société à mon égard. Je vous remercie pour ce témoignage éloquent de votre estime que je ne crois avoir pas mérité. Dans les combats que j'ai livrés au libéralisme et à la franc-maçonnerie vous m'avez puissamment aidé par votre intelligent concours et je saisis cette occasion pour vous en témoigner toute ma gratitude.
 Je ne vous publierai jamais, mes très chers amis. Après les tribulations sans nombre que j'ai essuyées, après toutes les amertumes dont j'ai été abreuvé par les ennemis de notre association, je suis heureux de vous annoncer que mon règne va arriver dans un avenir très rapproché. Une voix crie dans le désert pour proclamer mon avènement. L'heure du triomphe va sonner pour vous comme pour moi. Vous m'avez choisi pour rendre droits les chemins tortueux et raboteux, ceux qui étaient aplatis, pour élever le sommet des montagnes et rabaisser le niveau des vallées. J'ai semé le vent dans les champs conservateurs et aujourd'hui ils sont à la veille de récolter des tempêtes.
 Nous avons aujourd'hui dans la province de Québec une administration selon notre cœur. Le premier ministre est animé des meilleurs dispositions à notre égard. L'élément castor continue son travail, et nous sommes à la veille de voir la désagrégation complète des Sénécaux et des Rouges. Courage donc, ô mes chers amis, encore quelques combats et la victoire s'attachera pour toujours à notre drapeau. Vous avez choisi pour me faire cette touchante ovation la fête des Saints-Innocents. Vous avez bien fait, parce que la fête par excellence de tous les membres de l'Association Canadienne pour l'Avancement de l'ignorance, est sans contredit celle des Saints-Innocents. Encore une fois, mes bien-aimés amis, merci pour votre cadeau. Comme je ne puis vous embrasser tous, permettez-moi de donner un baiser au plus grand d'entre vous, Charles Thibault, et puisse ce baiser que je lui donne réentendre sous la plante immense et féconde de ses pieds à jamais célèbres.
 Un cyclone d'applaudissements creva dans la salle et enveloppa les dernières paroles du sénateur.

La Grand-Vicaire descendit de l'estrade et s'approcha de Charles Thibault qu'il étreignit dans ses bras. Il lui imprima ensuite un baiser vigoureux sur son front olympien.
 L'assistance fut invitée quelques instants après par le président à prendre un petit goûter dont voici le menu :

- MENU**
- POTAGE**
 Croute au pot de chambre Hautes.
- HORS D'ŒUVRE**
 Turban de chouettes, de hiboux et autres oiseaux de nuit.
 Buisson de serpents réchauffés sur les saints.
- ENTRÉES**
 Rissoles de crêtes et de roupies de dindes.
 Emincé de castor sauce Bellerose.
- RELEVÉS**
 Boutons de petits miteaux au beurre frais
 Noix de chèvres de francs-maçons.
- ROTI**
 Ex-calottes de veau au jus romainum
- SORBET**
 Punch à la romaine
- DESSERT**
 Snelles dures sautées à la Tachoreau
 Vol au vent de pissenlits
 Pets de nonne, etc

En sortant de table les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance se rendirent dans leur salle de séance et l'on procéda à l'ordre du jour.

Sur motion du docteur Vincolette, secondé par M. Pistolet Tardivel il fut résolu :
 Que cette association a appris avec une profonde douleur le départ du délégué de Rome et que pendant son absence elle déploiera la même énergie pour empêcher Laval de s'implanter à Montréal.

Le secrétaire donne avis qu'à la prochaine séance il proposera une motion à l'effet de préparer une requête demandant au gouvernement de donner gratuitement dans l'Asile de la Longue-Pointe la pension de tous les membres de l'Association Canadienne pour l'Avancement de l'ignorance lorsque la vieillesse les empêchera de se livrer à une vie active. (Applaudissements).

Le docteur Samson donne une conférence par laquelle il recommande la lecture de l'*Etendard* et de *La Vérité* comme le meilleur astringent pour les personnes dont les mœurs sont relâchées.

Le président prit ensuite la parole et dit :
 Messieurs, dans quelques heures vous entrez dans une année nouvelle. J'espère que vous allez tous commencer cette année en prenant de bonnes résolutions et en donnant un bon exemple à tous nos malheureux compatriotes qui sont encore dans les ténèbres de l'erreur.

Nous sommes tous appelés à pratiquer des vertus à un degré héroïque. Je crois remplir mon devoir en vous suggérant de faire votre examen de conscience publiquement comme le faisaient les premiers chrétiens. Écoutez-moi attentivement. J'espère que vous allez me pardonner toutes les fautes que j'ai commises et dont je veux vous faire ma confession.

Je vais commencer mon examen sur les devoirs envers le prochain.

Comment me comporté-je pendant l'année envers mes supérieurs ecclésiastiques ? Leur ai-je obéi avec joie, avec simplicité et par des vues de foi ? Non. Ai-je évité à leur égard, le murmure, la critique, l'aversion, les préventions ? Non. En faisant ce qui m'était ordonné, ai-je eu soin de le faire dans le temps, dans le lieu et comme on me l'avait ordonné ? Non. Me suis-je laissé aller à des rancunes ? Souvent. Vis-à-vis de mes confrères journalistes, où en suis-je ? Ai-je été doux, affable, prévenant, charitable envers tous ? Non. Ai-je évité les susceptibilités, les médisances, les calomnies, les injures et les railleries malignes ? Non. Au lieu d'entretenir la charité, n'ai-je pas à me reprocher d'avoir semé la division par mes critiques ? Oui. Au lieu d'atténuer les fautes de mes confrères, ne les ai-je pas grossies ? Oui. N'ai-je pas contribué à faire des actions, des cabales ? Oui. Est-ce que j'ai eu une estime exagérée de moi-même ? Oui. Est-ce que j'ai parlé avantageusement de moi-même ? Ai-je recherché les honneurs ? ai-je en pour moi-même une vaine complaisance et des mépris pour les autres, en trompant le monde par hypocrisie ou par une modestie affectée ? Oui. Ai-je employé des francs-maçons chez moi ? Oui. Ai-je mangé sans règle et avec sensualité ? Oui. N'ai-je pas eu de mauvaises pensées à l'égard d'aucun des membres de l'Association ? Oui.

Pendant cet examen de conscience l'assistance resta dans le recueillement le plus silencieux et parut très édifiée par la vertu dont faisait preuve le directeur de l'*Etendard*.

Après avoir délibéré sur quelques questions de routine l'assemblée s'ajourna.

LA MODE

Parmi les différentes toilettes à succès de cet hiver, le corsage et traine en drap d'argent, avec le devant en tulle brodé de chardons argent en relief, est une des plus recherchées.

On porte également le corsage sans manches, très décolleté, en châle devant et dans le dos. Comme garniture, une draperie de tulle prenant de l'épaule gauche et faisant en écharpe sur la hanche droite, retenue, par exemple par des papillons d'argent et un somé de diamants, souliers de satin uni, orné d'une agrafe en dia-

Ce qu'il faut enseigner aux jeunes filles.

- Enseignez leur la confiance en soi bien comprise.
- Enseignez-leur à faire du pain.
- Enseignez-leur à confectionner les chemises.
- Enseignez-leur à pouvoir reviser et corriger les comptes de leur fournisseurs.
- Enseignez-leur à ne pas porter de faux cheveux.
- Enseignez-leur à porter des chaussures épais et confortables.
- Élevez-les suivant leur position.
- Montrez-leur à blanchir et à repasser le linge.
- Montrez-leur à faire elle-mêmes leurs robes.
- Montrez-leur que dans un dollar il n'y a que cent sous.
- Enseignez-leur à bien faire cuire les mets de toutes sortes.
- Montrez-leur à revauder les bas et à coudre les boutons.
- Enseignez-leur en quoi consiste le bon sens commun.
- Enseignez-leur à dire "oui" ou "non" à propos et savoir tenir à l'un et à l'autre.
- Enseignez-leur à porter avec dignité une simple robe d'indienne.
- Donnez-leur une bonne et solide éducation.
- Enseignez-leur à tenir plus de compte des bonnes qualités que de la richesse des prétendants à leur main.
- Enseignez-leur qu'une bonne et rougeade espiègle vaut cinquante consommatives.
- Initiez-les parfaitement à tous les mystères de la cuisine, de la salle à manger et du salon.
- Faites-leur comprendre que ce qu'on dépense de moins que son revenu est de l'épargne.
- Enseignez-leur à n'avoir aucun rapport avec des jeunes gens de mauvaises conduites.
- Enseignez-leur que plus on vit au delà de ses moyens, plus on s'achemine vers la pauvreté.
- N'oubliez jamais que de vos conseils surtout dépendra le bonheur ou le malheur de leur avenir.
- Enseignez-leur qu'un ouvrier habile et diligent vaut mieux qu'une douzaine d'oisifs en habits de drap.
- Faites-leur apprendre la musique, la peinture et le dessin si vous en avez le temps et les moyens.
- Enseignez-leur que Dieu les a faites à son image, et que tous les corsets du monde ne perfectionneront jamais ce modèle.

COUACS

Chez le dentiste :
 — Eh bien ! docteur, par ces temps humides, les affaires doivent marcher ?
 — Hum !... voyez-vous, ce qu'il me faudrait à moi, c'est la renommée...
 — Ah ! oui, je sais, la renommée aux cent bouches !

Réflexion d'un sexagénaire qui a con-volé récemment :
 — Décidément le mariage, est un duel. Il faut se marier jeune pour ne pas avoir des excuses à faire sur le terrain.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Un Gascon tire sur un perdreau et le manque.
 Le suivant alors des yeux d'un air de commisération.
 — Ah ! le pauvre oiseau, il n'ira pas bien loin !

Une bonne aubaine à Moberley.
 L'homme le plus heureux de la Nouvelle-Orléans, était M. John M. Moberley, assistant-caissier de la Mercer National Bank, de Haroldsburg, Ky, qui était le porteur d'un cinquième du billet No 68,980 qui a remporté le prix capital de \$75,000 au tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, mardi dernier. Il a touché les \$15,000 des mains de M. A. Dauphin, personnellement. C'est un neveu du gouverneur Magoffin du Kentucky qui s'est rendu célèbre en refusant des hommes et de l'argent au président Lincoln. — *New Orleans, (La.) Picayune Nov. 16th.*

On s'étonne au cercle de voir le baron Rapineau, habitué à partir, se coucher régulièrement à onze heures du soir, rester maintenant jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

— Voyez-vous, explique-t-il, le jour de l'An n'est pas bien loin, je voudrais commencer à tondre mes rapports avec moi concis.

Un joli mot de Brébey d'Aurville, à propos de certains auteurs naturalistes :
 — Ils entrent dans les écuries d'Au-gias... pour y ajouter !

Ramez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.